

Réinventer la ville en 4 heures chrono

En juin et en septembre, le KVS teste sa légendaire ouverture artistique avec «MAPPING», des performances d'artistes qui déambulent avec le public dans Bruxelles et la réinventent avec lui.



PERFORMANCES

«MAPPING» au KVS
 ■■■■■
 De et par 30 artistes pluridisciplinaires

ISABELLE PLUMHANS

Nous rencontrons les artistes du projet MAPPING dans leur salle de répétition, à l'étage du «Box», le bâtiment moderne du KVS, pendant de la salle historique, sis Quai aux pierres de taille. Le lieu, bordé d'une large terrasse, comme suspendu en haut de la ville, à vue sur la classique église du Béguinage, au premier plan, et sur la Tour du Midi très «seventies», en toile de fond. Un endroit clair et ouvert, qui dit la cité avec ses bâtiments d'hier, ses constructions d'aujourd'hui et ses projets

L'art urbain, ce n'est pas simplement du graphisme ou du hip-hop, mais de nouvelles histoires à raconter.

architecturaux en devenir. La ville dans toute sa complexité, sa diversité... Et c'est justement de cela dont on a parlé, mardi matin, à trois jours de la première représentation: de la ville comme elle se vit, comme elle se voit, à travers les yeux de ces artistes-là et de ces MAPPings déjà testés, en 2015, dans le cadre du MAF (Mestizo Art Festival), à Anvers et Malines. Autant de promenades artistiques, ponctuées de performances d'artistes, musicales, théâtrales, cinématographiques ou graphiques. «L'idée, c'est de faire voir la ville par les yeux des créateurs. Des visions différentes, qui se complètent et, pourquoi pas, s'opposent», explique Angela Tillieu Olodo, cheville ouvrière du projet. OK, mais, concrètement, ça donne quoi, un MAPPING? C'est un public rassemblé d'abord au KVS, puis guidé par des «agents infiltrés» qui le mènent de lieu en lieu – Bruxelles, Molenbeek, Schaerbeek – durant quatre heures. Des lieux dans lesquels prennent

place des performances, à voir et à vivre. Certaines sont participatives comme celle d'Isabel Burr Katy. Cette réalisatrice et philosophe belgo-chilienne propose, en ouverture du parcours, une performance centrée sur le corps et son inscription dans l'espace. Les spectateurs, reliés entre eux, feront ainsi l'expérience de la transe circulaire, emportés par les tours qu'ils feront sur eux-mêmes dans le parc Maximilien qui fut naguère le siège des réfugiés. Ce lieu est loin d'être anodin, dans un quartier d'immigration et de transit qui est aussi un impressionnant quartier d'affaires.

Sortir du théâtre

Pour sa part, Omar Semati, réalisateur et scénographe, proposera un spectacle d'hologrammes pour clore la déambulation. Une possibilité pour lui de tester une expression artistique dont il a toujours rêvé, nous a-t-il confié. Et c'est aussi de cela qu'il s'agit avec MAPPING: donner à voir la ville différemment tout en offrant un espace de création à des artistes d'horizons variés et dans des genres multiples.

Pratiquement, cette déambulation a commencé à se mettre en place début mai, à travers des séances de brainstorming, des échanges de points de vue sur la ville, des plongées dans les archives sonores de «Bruxelles nous appartient/Brussel behoort ons toe» – archives sonores qui sont d'ailleurs intégrées au parcours, via des écouteurs confiés au public.

Les artistes se sont rencontrés et, pas après pas, ont élaboré cette promenade artistique à proposer au public, faite de surprises esthétiques et participatives. «Ce travail de création est une sorte de labo du vivre-ensemble», reprend Angela Tillieu Olodo. «La création d'un espace artistique où tout est possible teste la possibilité, pour différentes communautés, d'entrer en contact, de se comprendre et de créer ensemble.» À l'image de la ville, réelle: «L'art urbain, ce n'est pas simplement le graphisme ou le hip-hop. Ce sont de nouvelles histoires qui cherchent à se raconter, par d'autres manières, d'autres langages. Et, pour ça, sortir du théâtre est nécessaire afin de toucher d'autres publics et donner la parole à d'autres voix.»

Ce qui augure d'ailleurs du meilleur pour l'avenir du théâtre en lui-même, multiple, dans et hors les murs. Et sans frontière.

Spectacle déambulatoire d'environ 4 heures (non accessible aux personnes à mobilité réduite et aux jeunes enfants). Départ du KVS, 146 rue de Laeken (1000), le 16 juin, à 20h, et le 17 juin, à 16 et 18h. Puis les 16 et 17 septembre à 14, 16 et 18h. Infos et réservations: www.kvs.be

L'ARTISTE

PITCHO, D'INTIME ET D'ART

L'artiste d'origine congolaise, musicien et comédien, révèle son rapport intime à la ville: «Pour MAPPING, ma démarche a été de questionner le vivre-ensemble. On nous rebat les oreilles avec cette notion. Or, j'ai l'impression, pour avoir appris à vivre, depuis tout jeune, avec toute une série de nationalités, que les gens dits 'du peuple' arrivent très bien à vivre ensemble. Que ce serait plutôt les gens de pouvoir qui ont du mal avec cette réalité. Et quand je dis vivre ensemble, je ne dis pas seulement aller manger un couscous chez ton voisin marocain. Parce que je pense que le réel vivre-ensemble, c'est la permission de l'intimité. Ce qu'on voit de Bruxelles, par la fenêtre, le soir. Ce qui se vit. C'est d'avantager là-dedans que se raconte la diversité de la ville. Et c'est dans la possibilité de cette intimité que peut advenir le vivre-ensemble.»



L'Echo 15/06/2017, bladzijden 12 & 13
 All rights reserved. Gebruik and reproductie enkel mits toelating van de uitgever via L'Echo

